



HAL
open science

Préface

Frédéric Gimello-Mesplomb

► **To cite this version:**

Frédéric Gimello-Mesplomb. Préface. Nicolas Pélissier, Maud Pélissier. Métamorphoses numériques : arts, culture et communication, L'Harmattan, pp.11-18, 2017, collection " Communication et Civilisation ", 9782343132617. hal-01884086

HAL Id: hal-01884086

<https://hal.science/hal-01884086>

Submitted on 22 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PREFACE

Les recherches sur la culture traditionnellement menées dans les équipes en sciences de l'information et de la communication portent sur des objets qui sont entre l'*institué* et les dispositifs, sur des processus qui sont en voie d'être institutionnalisés tout en restant des créations aussi bien sur le plan social qu'artistique. Ainsi, le propre d'une approche communicationnelle du fait culturel est non de partir des seules organisations, ou des seuls publics, mais de considérer que les dispositifs contribuent à la construction d'une relation singulière entre des « publics » et un type d'activité culturelle, c'est à dire entre des collectifs d'individus engagés dans des pratiques dont à la fois le prétexte et l'élément structurant est un objet culturel. Cette approche communicationnelle de la culture, prenant en compte la « situation » de la sortie culturelle ou de la consommation d'œuvres des industries culturelles dans l'espace domestique et l'ensemble des interactions et interrelations qu'elle produit en dehors de cet espace, irrigue les travaux menés au sein des équipes de recherche en sciences de l'information et de la communication depuis maintenant une quarantaine d'années. En posant la question du « choc des cultures », la première partie de cet ouvrage, fruit des réflexions de nos collègues de Nice, fait plus qu'ouvrir une porte. Elle invite à reconsidérer nos cadres d'analyse. Elle nous enjoint à interroger le modèle monolithique - pour ne pas dire inamovible - du « processus communicationnel » qui a longtemps structuré les SIC en se penchant sur les processus rendant compte de matrices en action qui le taraudent de toutes parts (ainsi, la reproductibilité industrielle des œuvres d'art transformant le musée en média, l'artification du street art, etc.) On entend parfois, dans le giron universitaire, dire des ouvrages collectifs qu'ils se définissent davantage comme des *additions* d'articles ou de chapitres peinant à se trouver une organicité propre. Cet ouvrage dément formellement cette acception. Je n'utiliserai pas le terme d'addition mais plutôt de *multiplication*, car il est construit comme une agrégation de points de vue qui toujours se répondent, résonnent les uns aux autres, un peu comme des poupées russes, sans qu'un chapitre puisse véritablement être isolé du reste de l'ensemble. On comprend sans doute, ici, l'organisation à quatre voix de l'ouvrage, répondant *in fine* aux différents espaces de gestation intellectuelle où il fut produit, ces espaces collectifs répondant aux doux acronymes de CULT, FHB, ACT et NERF, qui seront développés un peu plus loin.

Je me suis également surpris, en lisant ce livre, à voir apparaître, telle l'encre sympathique dont la substance viendrait auréoler peu à peu les pages d'un vieux grimoire, le résultat d'un

objet charpenté à plusieurs mains émergant au fil des pages. La deuxième partie nous invite, par exemple, à cheminer sur des processus communicationnels alternatifs, ainsi le journalisme dit malicieusement « de création », tant il brouille les frontières entre créateurs et médiateurs, un thème qui revient en filigrane dans quelques unes des autres contributions de l'ouvrage comme celle qui interroge la valeur de lien (d'usage, et d'expérience) de la médiation culturelle en muséologie, ou celle prônant une science de l'information et de la « communication musicale ».

Penser les sciences de l'information et de la communication au risque de la création artistique, c'est se donner les moyens de lire des processus créatifs à l'aune de l'interdisciplinarité, plus exactement de faire du dialogue interdisciplinaire le moyen de soupeser l'essence d'une pratique qui s'étend généralement sur des temps longs. Cet ouvrage paraît au moment où les écoles d'art interrogent la place de la recherche pour leur troisième cycle et où les agences d'évaluation comme le HCERES se cherchent de nouveaux référentiels d'évaluation capables de produire des nomenclatures appropriées pour jauger une activité de création de plus en plus entrecroisée avec la recherche académique. Comme il le définit lui-même, ce chantier propose « la construction d'un cadre théorique renouvelé pour accompagner au mieux ces rapprochements et contribuer à la clarification de concepts communs ». Cette phrase peut, à elle seule, résumer la pertinence de l'impératif qui accompagna la réflexion des chercheurs et des professionnels de la culture qui ont alimenté les différentes contributions de cet opus.

Arts, culture et communication : ces « métamorphoses numériques » touchant chacun de ces trois champs, questionnées au sein du réseau CREAMED sont ici entrelacées par nos amis niçois pour en proposer un met raffiné dont nos papilles scientifiques sauront reconnaître les saveurs d'une salade méditerranéenne à l'origine géographique désormais protégée et dont notre lecteur aura de toute évidence deviné sinon la composition du moins l'appellation ! Moins prosaïquement, certains sous-titres de cet ouvrage rendent compte de bien des préoccupations qui dépassent le cadre programmatique initial du chantier. On voit ainsi nettement, en le parcourant, que la question numérique n'a pas fini de résonner en chacun des chercheurs de ce collectif et qu'aucune conclusion n'est totalement fermée sur la question des usages numériques de la culture. J'en prends pour exemple quelques sous-titres (« Le musée réinventé par la communication » ou « De la « génétique des médias » à la « pro-génétique du design des médias ») qui écornent ici et là une vision par trop « lisse » de notre société où, toute forme de solutionnisme technologique a tendance à s'imposer en nouvelle religion

laïque¹. Or, ce chantier collectif se tient raisonnablement à distance d'un néo-positivisme béat toujours de bon aloi dès lors qu'il est question des « nouveaux » médias et prend plutôt le parti d'observer les processus en action, tel Aloïs Riegl le préconisait pour déterminer la *valeur commémorative* du patrimoine et plus près de nous un Latour dont l'esprit parcourt évidemment les lignes de forces de cet ouvrage, nous y reviendrons. Ce livre me paraît être une invitation à dépasser les commentaires rapides, les positions schématiques, pour se plonger dans les entrelacs d'une réflexion sur notre statut de citoyen en régime numérique, une invitation à méditer sur notre condition d'usager digital mais toujours libre de ses choix, d'« homme culturel » nu face - ou plutôt au cœur - des métamorphoses sociotechniques que s'attache à décrire cet ouvrage. Rappelons que l'idée d'homme *culturel*, qui fait florès chez les naturalistes du Siècle des Lumières comme Linné, fut propagée sur la réfutation de la position des anciens, considérant que l'homme, jeté « nu sur la terre nue » (*nudus in nuda terra*) n'était capable de rien qui ne lui ait été préalablement enseigné (*nihil sine doctrina*)². Considérer alors tout individu comme *potentiellement* doté de facultés d'apprentissages autonomes dans un milieu inconnu était alors une (r)évolution qui opposera naturalistes et positivistes. Une forme d'apostasie, en quelque sorte, qui ouvrira la voie aux travaux qui, bien des décennies plus tard, déboucheront sur les recherches qui, en sciences humaines et sociales, portent aujourd'hui sur l'expertise des usagers et permettent, par résonance, de mieux saisir le potentiel prescripteur des relations sociales en régime numérique.

Enfin, c'est à cette belle introduction à l'ouvrage de Bruno Latour *Changer de société, refaire de la sociologie*³ intitulée « Comment recommencer à suivre les associations ? » que me fait penser cet ouvrage, lorsque le sociologue encourage l'esprit scientifique à dépasser les traditionnels couples d'opposition sur lesquels la sociologie occidentale (et notre organisation sociale) s'est construite pour muer la recherche de *différences*, courante dans une organisation de pensée compartimentée par nécessité et raison pratique, en une recherche de *convergences*, faite de la mise en évidence d'associations. Et, sans qu'il soit nécessaire de revenir ici sur un arsenal de définitions liminaires, ce sont bien les convergences entre Arts, Culture et Communication, que souligne cet ouvrage, dans un domaine où des concepts largement diffusés dans l'espace social tels que la « fracture numérique », les « ruptures technologiques » et autres « révolutions digitales », auraient peut-être fait préférer par facilité

¹ Evgeny Morozov, *Pour tout résoudre cliquez ici: L'aberration du solutionnisme technologique*, FYP Editions, 2014.

² Carl Von Linné, *Systema naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species cum caracteribus, differentiis, sinonimis, locis*, t. II : *Regum animale*, Leyde, Haak, 1735.

³ Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, La découverte, 2006.

ou paresse, une approche plus orthogonale, à même de produire des faits plus saillants, des conclusions plus évidentes. En prenant le parti de s'intéresser aux *métamorphoses numériques*, comme le sous-titre nous le rappelle, ce livre se présente comme une ode aux temporalités culturelles, à une approche par les temps longs, telles que l'utilisateur se les recrée, à la recherche de ces nécessaires points de convergences, ces associations qui font de toute recherche sur les cultures numériques une contribution à l'étude de processus en devenir.

Frédéric GIMELLO-MESPLOMB

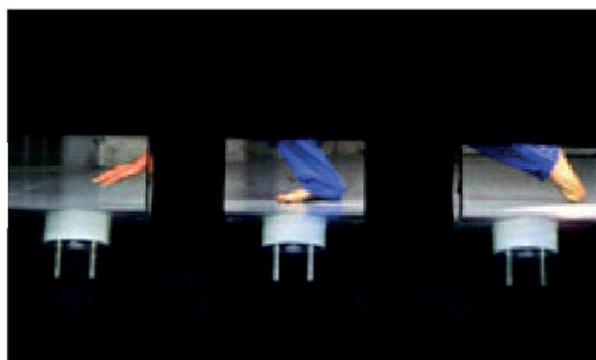
PR en SIC, Avignon Université

Avignon, le 09 octobre 2017

Sous la direction de
Maud Pélissier et Nicolas Pélissier

Métamorphoses numériques

Art, culture
et communication



L'Harmattan
Communication et civilisation

Cet ouvrage collectif apporte un éclairage original, inspiré par les sciences de l'information et de la communication, sur les transformations actuelles des industries et institutions culturelles, ainsi que des arts vivants, à l'ère du numérique. Ses auteurs sont issus du réseau CREAMED, qui regroupe artistes et chercheurs en région Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse, autour de la problématique des liens entre art, culture et communication. Ils proposent de repenser les catégories de la création, de la médiation ou de la réception au travers des perspectives de réinvention et de dépassement offertes par l'environnement numérique.

Maud Pélissier, économiste, est maître de conférences en SIC à l'université de Toulon, laboratoire I3M/IMSIC, où elle dirige le master par alternance en ingénierie des médias.

Nicolas Pélissier est professeur au département des SIC de l'université Côte d'Azur, où il dirige le master recherche DISTIC et l'équipe de recherche SIC.Lab Méditerranée.

Ont contribué à cet ouvrage : Fabienne Auffray, Alexandre Carbonneau, Christian Gérini, Bruno Girard, Emmanuelle Grangier, Linda Idjeraoui-Ravez, Maud Pélissier, Nicolas Pélissier, Véronique Pillet-Anderlini, Paul Rasse, Franck Renucci, Ian Simms, Marcin Sobieszczanski, Valentina Tirloni, Hervé Zenouda, Iva Zunjic.

En couverture : © Marc Vincent, *Multiprises (une architecture chorégraphique de la disparition de Marc Vincent)*.

L'Harmattan

Communication et civilisation

29 €



9 782343 132617

ISBN : 978-2-343-13261-7

Métamorphoses
numériques
Art, culture
et communication